

La Belle-Rivière si peu connue des François et par malheur trop connue des Anglois, a, suivant mon estime, 181 lieues marines depuis la sortie de Yjadakoin (ou Tjadakoin) jusqu'à l'entrée de la rivière à la Roche. Dans tout cet espace nous avons compté douze villages établis sur ses bords; mais si on pénètre dans ce petit continent renfermé entre le lac Erié et l'Ohio on le trouvera, à ce qu'on nous a dit, beaucoup plus peuplé. On nous a parlé surtout d'un certain village situé sur la rivière de Kaskaské, dans lequel on nous a assuré qu'il y avoit près de 800 hommes. Chaque village, soit grand soit petit a un ou plusieurs traiteurs qui ont sous eux des engagés pour le transport des pelleteries. Voilà donc les Anglois déjà bien avancés sur notre terrain et, qui pis est, ils y sont sous la protection d'une foule de sauvages qu'ils ont attiré à eux, et dont le nombre grossit tous les jours; Leur dessein n'est pas sans doute d'en demeurer là, et si on ne prend pas au plutôt des mesures efficaces pour arrêter leurs progrès, nous courons grand risque de nous voir bientôt chassés des païs d'en haut, et d'estre obligés de nous renfermer dans les bornes qu'il plaira à ces messieurs de nous prescrire. Ceci est peut estre plus vrai qu'il ne paroist vraisemblable. Je reprend la suite de mon journal.

La rivière à la Roche est très bien nommée. Son fond n'est qu'un roc continuel. Les eaux en étoient extrêmement basses; malgré cela nous eumes le bonheur de conduire nos canots jusqu'au village de la Demoiselle. Pour les alléger, on avoit mit à terre la moitié de notre monde. C'est ce qui pensa estre [la cause de] la perte de M. de Joannès, qui ayant